NOSY -BE
une île malgache

Du 30 Mars au 7 Avril 1996

Patrick & Nicole GUERIN

Nosy-Bé

VOYAGE A NOSY-BE
Du 30 Mars au 7 Avril 1996

Le départ. (Samedi 30 Mars)

Philippe PARIAT nous conduit à l'aéroport, où nous devons effectuer les formalités d'enregistrement des bagages à partir de 8 heures. C'est samedi matin, la circulation est en principe moins difficile pour traverser Saint-Denis, mais voilà que la route du littoral, mode actuelle oblige, est basculée sur deux voies côté mer! Mais cela passe tout seul, nous sommes même grandement en avance, ce qui convient tout à fait à mes habitudes de ne pas arriver au dernier moment.

Au comptoir de la compagnie aérienne, la TAM, nous rencontrons une famille que nous connaissons, on a visité leur maison puisqu'ils quitteront la Réunion fin Juillet. Tout comme nous ils se rendent à Nosy-Bé. L'enregistrement des bagages est facilité par une capacité de l'appareil de 50 places. Nos bagages sont pesés, on a droit à 20 Kg chacun, mais on voyage léger, avec seulement 19 Kg en tout! Mais voilà qu'on nous demande notre poids! Gare aux fortes corpulences qui font peut-être craindre un excès de charge au décollage: pourtant l'aéroport Roland GARROS bénéficie d'une piste longue pour les gros porteurs!

Les formalités de police sont ultra rapides, quelle différence à Madagascar!

A 9 h 30 nous embarquons dans l'ATR 42 de la TAM, celui-ci est vite rempli: deux rangées de deux sièges, l'espace est bien aménagé et nous trouvons agréable de voyager ainsi dans un petit appareil à hélices. Le décollage se fait en douceur, après un bon élan: on ne ressent pas la forte poussée des BOEING ou AIRBUS propulsés par des réacteurs très puissants. Il est 9 h 45 et nous admirons la Réunion du ciel, le vol dure 2 h 50 min. L'appareil vole à l'altitude de croisière de 6100 m, à la vitesse de 460 Km/h, la température extérieure descend alors à -9°C!

Pendant le vol, les hôtesses nous servent l'apéritif: je prends du Champagne, pour fêter ce départ et marquer la fin de notre course contre la montre des derniers jours. Une collation nous est ensuite présentée sur un petit plateau (Pâtés de poisson, céleri rémoulade, salade de fruits, café)

C'est vrai que nous nous sentons vraiment en vacances depuis ce matin, bien que la classe soit terminée depuis mardi soir. Mais il nous a fallu régler deux gros points avant de partir l'esprit tranquille:

-l'AX de Nicole, récemment cabossée par Jordane, est mise à la réforme: il est préférable de trouver sa remplaçante rapidement, c'est à dire clé en main vendredi soir, au plus tard! Et c'est fait dans les délais: nous voici avec une AX Tonic couleur Violine, sortie du réseau de location Citer après un an de service!

-Nous signons le contrat de construction de notre future maison avec l'entrepreneur "les Belles des îles", il faut passer à la constitution des dossiers: plans de l'architecte, puis dépôt de la demande de permis de construire et plan de financement: tout cela commencera pendant nos vacances!

Le Vol Direct

L'arrivée à Nosy-Bé

Il est 11 h 20 (le décalage horaire est de moins une heure avec la Réunion, puisqu'on vole vers l'Ouest) lorsque l'appareil se pose, en douceur, sur la piste de l'aéroport de Nosy-Bé, après avoir survolé une belle région de la Grande île qu'est Madagascar.

Quel contraste avec la Réunion: l'aérogare offre un petit bâtiment à l'architecture assez originale, les aménagement intérieurs nous plongent tout de suite dans le style local. Les comptoirs et cloisons sont faits de Bambou, des coquillages pendent des nervures du toit, au bout de ficelles qui semblent fragiles: un jour un touriste recevra le coup de "casque" ou "conque" à l'arrivée!

Une employée nous remet une fiche à remplir: le papier, très gris, épais est recyclé. Deux policiers serrés dans de minuscules cabines transpirent: pas de ventilation! Un gentil sourire, après avoir tout de même bien épluché nos passeports et le visa obligatoire, on nous demande à chacun si Charlotte est là, puisqu'elle figure sur nos passeports! (La petite vole de ses propres ailes, étant actuellement en Allemagne, partie depuis une semaine)

Au comptoir de la douane, une seconde fiche est à remplir: cette fois nous devons déclarer toutes nos devises, N° de Carte Bancaire, appareils photos, caméscope, radio (tout cela sera scrupuleusement vérifié au retour, pour éviter le troc de tels équipements!). Nous devons conserver cette fiche pendant tout le séjour et y faire viser toutes les opérations de change: l'état malgache essaie par tous les moyens d'empêcher les trafics de devises que tous les touristes connaissent. Le change "au noir" est donc devenu risqué, ainsi que le parrainage, tant pratiqué par le passé: les résidents se trouvent dans l'impossibilité de convertir leurs bénéfices, les fonctionnaires leurs petites ou grosses économies, il était courant d'arriver en touriste à Madagascar les mains dans les poches...vides...toutes leurs dépenses étant prises en charge par un résident: du billet d'avion aux factures d'hôtel, en passant par les achats divers et excursions, contre paiement en France sur un compte en banque! A l'époque où nous étions aux Comores, des commerçants Indiens, riches, comme il se doit, proposaient ainsi des billets d'avion permettant de faire le tour du monde, à un prix défiant toute concurrence!

Un douanier me fait passer dans un isoloir, il me fait ouvrir mes bagages à main, mais tout de suite sort de sa poche une pièce de 10 F Français, montée en pendentif, me demande si je n'en aurais pas une! Me voici donc devenu le généreux donateur de ce présent si gentiment demandé.

Les bagages de soute ont largement eu le temps d'être déchargés de l'appareil et là encore il faut les ouvrir et laisser retourner tout sans trop de délicatesse mais tout de même sans trop de zèle. Le sourire de bienvenue est tout de même bien présent sur tous les visages.

Ambatoloaka

L'accueil.

Comme c'est agréable d'être attendu par quelqu'un qui tient une feuille de papier avec notre nom écrit dessus! Un chauffeur de taxi, avec une superbe 4L très bien entretenue, mais affichant 250 000 Km au compteur. Renault a vraiment fait de très bonnes ventes de cette voiture dans tout Madagascar, Nosy-Bé ne déroge pas à cette règle. Certaines villes, comme Antsirabé (séjour de 1984), ont en plus le transport par "pousse-pousse".

Bruno, très sympathique, nous commente tout ce qu'on découvre sur le trajet de l'aéroport à Ambatoloaka (prononcer [ambatoulouk]), le village où se trouve la "Résidence Ambatoloaka", distante de 22 km environ! pas un seul panneau indicateur, même dans la capitale, Hell Ville, où nous voyons plusieurs embranchements! Comme c'est bien de se laisser guider. La route, plutôt en mauvais état, est bordée de plantations d'ylang-ylang, et de canne à sucre. Nous avons envie de tout voir pendant ces huit jours dans l'île aux parfums.

Le village d'Ambatoloaka nous semble très pauvre: les cases sont très sommaires, construites en panneaux de bambous, accrochés à une structure faites de troncs simplement écorcés, le plancher est surélevé et ne semble pas toujours bien à l'horizontale! Le quartier périphérique est appelée par les Malgaches "Dar-es-Salam" car occupé par les nombreux Comoriens vivant à Nosy-Bé.

La Résidence Ambatoloaka.

Notre hôtel est ainsi en plein village, la partie principale qui comprend la réception, le bar et le restaurant, un bâtiment de chambres de l'autre côté de la "rue" et les bungalows à environ 200 m. Au début cette structure nous semble assez disparate, mais on apprécie de rejoindre le restaurant par la plage ou la rue du village, toujours assez animée, sauf les quelques fois où la pluie nous a fait naviguer entre les flaques d'eau, le chemin n'étant pas goudronné. Parfois la marée est bien haute et on ne peut alors pas passer par la plage!

Comme promis lors de la réservation, nous logeons dans l'un des quatre bungalows situés en première ligne, à 1,50m de la plage bordée de cocotiers. Tous les nouveaux arrivants sont de notre île, et même enseignants! L'hôtel est loin d'être complet, la période est creuse pour Nosy-Bé.

Notre bungalow est tout rond, crépit de blanc et couvert de feuilles de bananier, comme presque toutes les cases ici, en ville il y a des tôles, souvent rouillées. A l'intérieur, un quart du bâtiment constitue le coin toilette avec Douche, lavabo et WC: eau chaude et froide, pas de bac à douche ni de séparation: c'est Versailles quand on se douche, et c'est très souvent, vue la chaleur moite, en cette fin de la saison des pluies. La partie principale est vaste, avec un petit coin salon, le lit est en dur ainsi que les chevets et l'armoire: pas moyen de changer la disposition du mobilier! Un climatiseur est bien apprécié car notre bungalow ne présente pas beaucoup d'ouvertures et il est donc mal aéré: nous réglons donc le climatiseur à une température agréable et bénéficions ainsi de l'aération souhaitée: nous sommes tellement habitués à vivre fenêtres toujours ouvertes derrières les persiennes que nous nous sentons enfermés quand les ouvertures manquent.

Après-midi plage

Les valises à peine défaites, pour y puiser nos maillots de bain, nous plongeons dans une eau "dé-li-cieuse", je dirais même plus, trop chaude: nous n'avons jamais vu une température aussi élevée, hormis dans un "Jacuzi" ou une baignoire. Difficile de se rafraîchir! C'est ensuite notre première imprudence: on s'allonge sur nos lambes, sur le sable... ce qu'il ne faut absolument pas faire, on ne nous le dira que deux jours après, trop tard pour Nicole qui se fait alors piquer par les "Moukafous" (de minuscules moucherons vivant sur le sable et se reproduisant dans l'eau et les herbiers, très nombreux dans ces faibles profondeurs!) Bonjour la grattelle et les boutons deux jours après!

Sinon c'est la plage "carte postale" des tropiques: environ 1.km de sable blanc, au fond d'une superbe baie, bordée de centaines de cocotiers, mon arbre préféré, avec de place en place l'un d'eux qui se penche vers le large: pour la photo c'est le succès garanti!

Nous essayons d'aller changer un peu d'argent à la réception, mais l'hôtelier s'est laissé surprendre par un congé des banques depuis le vendredi et il ne dispose plus de Francs Malgaches. Nous sommes donc contraints de rester à l'hôtel tout le week-end: on flaire un peu la combine: il a ainsi tous les résidents de l'hôtel à son restaurant! Mais c'est de bonne guerre, de plus c'est le meilleur du coin, nous y prendrons presque tous nos repas, les exceptions étant les jours d'excursions.

Le dîner étant prévu à partir de 19 heures, nous avons le temps de faire une marche en longeant la plage jusqu'au bout de la baie. Quelques petits hôtels et des maisons assez résidentielles la bordent, ainsi que des paillotes. La frange littorale est jonchée de débris végétaux déposés par la marée. Le soleil est encore bien haut, aussi me tape-t-il sur le "coco". Sur mon débardeur, noir, qui plus est, l'inscription [Kas pa ton KOKO] est vite démentie. De retour au bungalow, nous nous "rafraîchissons" dans l'océan avant la douche, la contemplation du soleil couchant, avec de beaux rayons obliques au travers de nuages bien placés, face à notre porte, avec de belles palmes de cocotier en ombre chinoise... C'est l'idéal pour la première mitraille de photos et vidéo. La nuit tombe un peu plus tôt qu'à la Réunion, vers 17 h 45 car nous sommes un peu plus près de l'équateur. Le court crépuscule tropical est rougeoyant et ensuite nous sommes plongés dans la nuit noire C'est l'heure de la migration vers le bar et le restaurant.

Un bon orage nous contraint à nous abriter sous le parapluie, et à éviter les mares d'eau de la rue. Notre repas est très agréable, bien abrités sous la varangue du restaurant, pieds dans l'eau, avec les gouttières qui forment un rideau de pluie: quelle douce température après la chaleur de la journée!

L'ambiance du restaurant est chaleureuse. Le gérant, un Métropolitain, ayant vécu à la Réunion et sa femme créole sont très sympathiques. Francis vient faire une petite causette à chaque table. Nous attaquons la carte et pendant toute la semaine nous parviendrons à goûter à peu près à tous les plats, éliminant ce qui ne nous tente pas, comme les caris réunionnais! Un régal de poissons, crabes, crevettes, langoustes et filets de zébu! chaque plat étant bien présenté, copieux, accompagné de légumes variés. Nous alternons les préparations en sauce (exotique, au poivre vert, aigre-douce...) avec les grillades. Comme c'est abondant, nous renonçons à prendre entrée et plat de résistance, choisissant souvent l'un ou l'autre. Nous évitons les boissons alcoolisées ne les supportant pas avec ces chaleurs, seule entorse à cette règle, quelques petits punchs au citron vert! et le petit rosé du dernier repas pris en compagnie de connaissances.

Comme c'est agréable de rejoindre notre bungalow en marchant sur le sable mouillé, bien lisse.

Dimanche 31 Mars.

Le petit déjeuner, tout au bord de l'eau nous fait apparaître une mer très basse: la profondeur étant très faible, l'eau se retire assez loin, laissant découvert l'herbier et quelques coraux morts du platier. Je m'équipe de mon masque et de mon tuba et je vais explorer les fonds. L'eau n'est pas très claire, je vois de belles étoiles de mer rouges et blanches, les oursins noirs ont l'air redoutables avec leurs très longues épines, je ne vois que quelques poissons sans couleurs. A une autre marée très basse je m'aventure bien plus loin, au-delà du platier, c'est le tombant et là le corail est très joli, il est habité de beaux poissons colorés, comme ceux du lagon de Saint-Gilles. Quelques méduses dont je me méfie ne s'avèrent pas très mobiles!

Nous prenons un petit punch, avant le déjeuner, en compagnie de deux filles, venant de la Réunion, instits également... mais on se garde bien de reparler boulot, nous avons déjà débranché depuis 5 jours!

Vue la chaleur, nous optons pour des plats froids: du poisson fumé en salade pour Nicole et un tartare de poisson cru et de poisson fumé pour moi, nous nous régalons d'un gâteau à la noix de coco. Le café, pourtant produit sur l'île n'est vraiment pas terrible.

En attendant que les rayons du soleil soient moins ardents, nous lisons à l'ombre de nos cocotiers, puis nous apprécions un bon petit bain. Ce week-end à Ambatoloaka, loin de la vie agitée de la Réunion nous fait grand bien. Le soir nous nous régalons de filet de zébu au poivre vert ou à la sauce exotique. Avec le gérant nous convenons de la journée du mardi pour aller visiter deux îlots avec la barque et les deux marins de l'hôtel, les deux filles se joindront à nous pour cette excursion.

Lundi 1er Avril.

L'an dernier nous étions à l'île Maurice! cette année c'est une autre destination de l'Océan Indien et nos poissons d'Avril se trouvent plutôt sous la mer que découpés dans du papier!

Notre taxi, piloté par le fidèle Bruno, nous conduit ce matin à Hell Ville, la toute petite capitale de Nosy-Bé. Il nous dépose devant l'une des trois banques et nous convenons d'un rendez-vous en fin de matinée, devant la boutique de l'Indien ABUD.

Je m'aperçois qu'en changeant nos Francs Français, nous devenons vite millionnaires en Francs Malgaches. Il y a vingt ans il était comme le Franc CFA changé au taux fixe de 1FF <---> 50 FMG. Aujourd'hui c'est 755,58 FMG pour 1 FF: nos 2.500.FF nous procurent un gros tas de billets pour 1.888.950 FMG, et la plus grosse coupure est de 25.000 FMG!

Nous faisons provision de timbres au bureau de poste et nous constatons qu'ils sont plus beaux que les cartes postales, rares, aux couleurs assez loin de la réalité: un marché à prendre pour les amateurs de belles photos! En traversant le centre de la ville, nous longeons des boutiques peu achalandées et le centre est occupé par le marché quotidien, dans une halle et tout autour sous des parasols "blancs". Vol des mouches au-dessus des beignets, du poisson et de la viande: c'est dur pour nos narines peu accoutumées à de tels effluves... qui démentent le surnom d'île aux parfums de Nosy-Bé (cela nous rappelle une fois de plus les Comores!)

Souhaitant voir ce qui se vend en librairie, on nous indique que c'est à l'autre bout de la ville, il fait chaud, on prend un taxi. La dite librairie est très sommaire, et vend quelques polycopiés en guise de manuels scolaires, un ou deux livres de meilleur aspect et du papier. Je trouve un Journal mensuel, la revue de l'Océan Indien, Madagascar. Les quotidiens de la Grande île n'arrivent qu'épisodiquement: je trouverai l'Express de Madagascar du mardi, le jeudi!

Un taxi nous mène chez ABUD, mais en chemin il laisse monter deux personnes à l'arrière: Nicole se trouve coincée, a le coup de chaud: à vue de nez, il est... bien plus que 11 h 30! Bruno nous accueille dans notre taxi. Nous lui

Andilana

demandons de nous montrer une grande plage du nord, à Andilana. Une magnifique cocoteraie dans laquelle était né le sélect Holliday Inn****, nationalisé depuis, fermé pour cause de faillite: on leur a coupé l'électricité, faute du paiement de la facture. Nous le visitons car il doit ouvrir le lendemain. Une boisson prise au bar, on contourne la belle piscine encore vide, le reste de l'hôtel semble plus abandonné que prêt à accueillir la cohorte de touristes! Mais quelle superbe plage, presqu'aussi belle que Maloudja, en Grande Comore, ou Les Salines, à Sainte-Anne, en Martinique. Des petits abris en forme de parasol offrent une ombre recherchée. Le bain est par contre une rude épreuve en cette fin de matinée: l'impression d'entrer dans une baignoire d'eau trop chaude! Incroyable, elle doit avoisiner les 40°! Le sable y est très fin, j'en prélève un petit étui à pellicule photo pour ma collection qui commence à prendre forme.

Le chauffeur de taxi nous a recommandé un petit restaurant situé près de cette plage: on n'a pas le choix, il n'y a rien d'autre. Ernest nous prépare une entrée de concombre, des langoustes grillées avec du riz cuit dans du lait de coco, une banane et un café immonde! Les boissons sont chaudes: explication, il n'y a pas d'électricité, donc pas de frigo. Les langoustes et tout le reste ont du mal à passer pour moi; est-ce psychologique? Une soirée à jeun et une nuit pour éliminer! Bref, c'est la "Tourista": bonjour l'Intétrix!

Un petit bain et un repos sous un cocotier bien penché comme il convient pour l'esthétique et Bruno nous attend vers 16 heures, nous repartons à Ambatoloaka, admirant les plantations de Canne à sucre et d'Ylang-Ylang qui occupent de grandes surfaces sur l'île.

Nosy-Komba

Une excursion en barque à moteur.

Mardi 2 Avril. Il est huit heures quand nous embarquons devant la Résidence. Les deux marins ont emporté la glacière avec les boissons fraîches et les provisions pour préparer le pique-nique.

Nosy-Komba.

Après une heure de navigation, en longeant la côte, vers le Sud, on aperçoit Hell-Ville et un gros paquebot en rade dans sa baie. Nous accostons bientôt sur une belle plage de Nosy-Komba, appelée aussi l'île aux lémuriens. Le village est très joli, mais en ce qui concerne les lémuriens, c'est plutôt un piège à touristes: on nous déleste de 2 500 FMG pour se faire sauter dessus par une horde de lémuriens gavés des bananes que des femmes vendent aux touristes. Nous y allons juste pour faire quelques photos et un morceau de film. Nous nous attardons un peu dans le village. Un vieil homme joue de la Valiha, cordes tendues le long d'un bambou, les sonorités sont agréables. Un petit hôtel propose des boissons fraîches, nous nous y désaltérons avant de regagner la barque pour notre deuxième parcours.

Tanikély

La navigation se fait à vue puisque ces îlots sont proches: quelques miles seulement. Nous atterrissons sur une plage sublime: fonts sous-marins visibles sous une eau limpide. L'île n'est pas habitée et elle est classée réserve sous-marine.

Nos masques et tuba en place, nous allons tout de suite explorer un magnifique récif de corail. La marée est basse, aussi avons-nous le loisir d'observer de très près des coraux de différentes couleurs, des tables coralliennes superbes, des gorgones, anémones de mer, éponges, habités par une multitude de poissons colorés, dont certains de bonne taille. De beaux oursins, des étoiles de mer et de beaux bénitiers vivants créent un aquarium naturel époustouflant: mes 27 photos mitraillées avec excitation sauront-elles recréer une partie des merveilles admirées?

Je rentre sur la plage pour déposer l'appareil photos et retourne à l'eau, avec l'intention de voir ce qui se passe au-delà du retombant du récif. Il n'y a pas de récif barrière comme à Saint-Gilles, où les grosses vagues nous empêchent de le franchir. Le fond s'éloigne et c'est une impression de vue aérienne, à travers une eau presque invisible. Et là, grosse surprise: une tortue posée sur le fond est à deux ou trois mètres sous moi. Elle décide de nager, entre cinq et dix mètres de fonds sableux ou coralliens. Pendant cinq minutes je la suis de la surface, émerveillé par ce spectacle inoubliable. La tortue se dirigeant vers le large, je fais demi tour et en chemin je vois un beau mérou, reconnaissable à son énorme gueule à grosses lèvres et à ses taches. Dans les coraux du bord de la plage, je retrouve le spectacle du début au milieu de bancs de poissons tropicaux.

Quand je dis à Nicole que j'ai nagé avec une tortue, elle regrette beaucoup d'avoir fait demi tour, toujours impressionnée par des fonds qui paraissent vertigineux, mais elle verra sa tortue plus tard!

Pendant ce temps, nos deux jeunes malgaches ont dressé la table à l'ombre d'un gros arbre, allumé le charbon de bois et préparé de délicieuses brochettes de crevettes, de poisson, de crabe. Une salade en entrée et du riz coco en accompagnement. Pour le dessert, raz le bol des bananes et de la papaye (dont je n'ai jamais été friand, sauf cueillie verte et confite!) Les boissons sont bien fraîches dans la glacière.

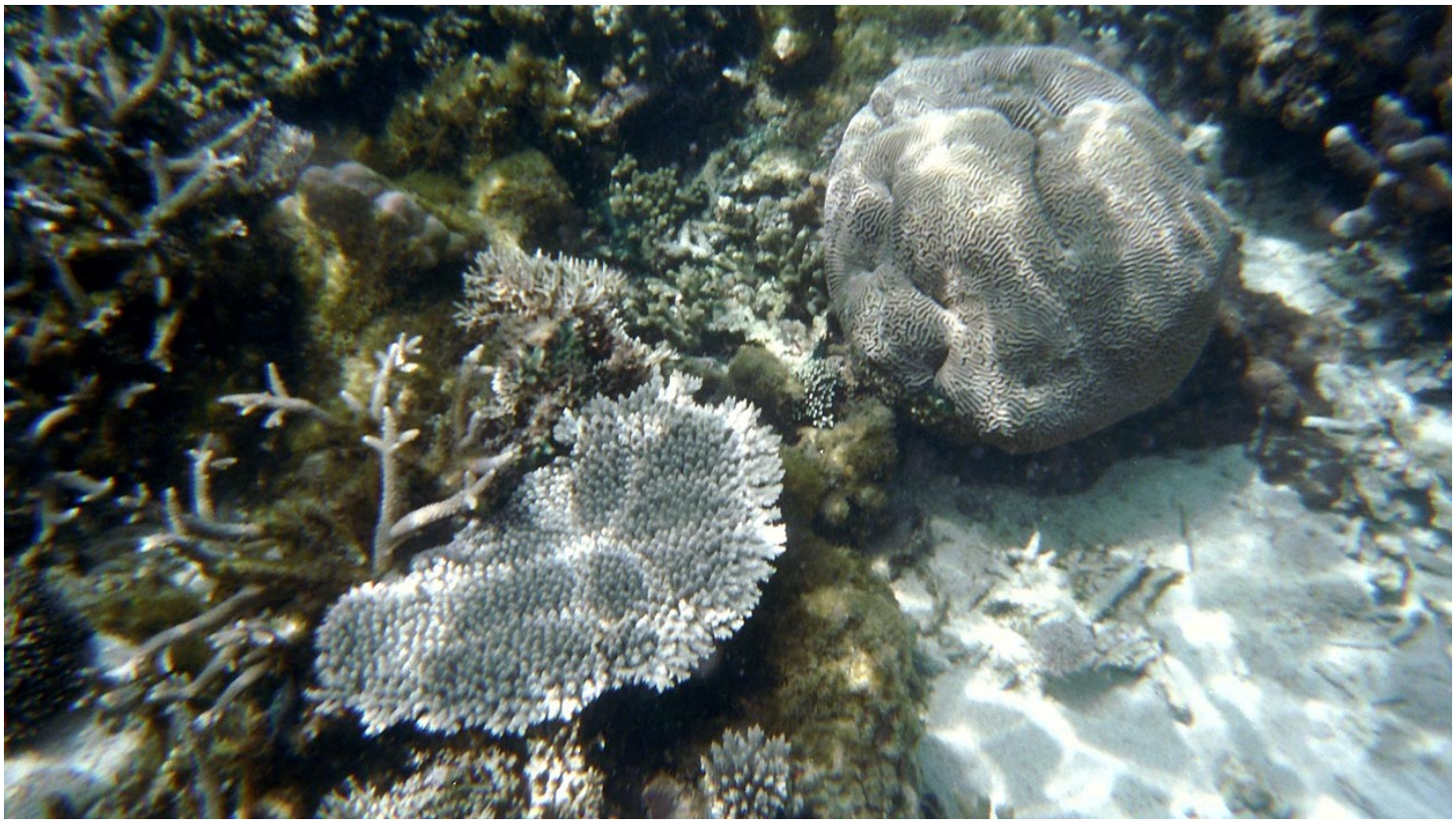
Seule ombre au tableau, cette île presque déserte est aujourd'hui visitée par une centaine de touristes débarqués du paquebot aperçu en baie d'Hell-Ville. Là, ils ont droit à la totale: un français organise de telles excursions, il a dressé une quantité de tables recouvertes de nappes colorées et de victuailles alléchantes, le rhum dans les bouteilles et une troupe de jeunes filles qui chantent et leur passent des colliers de fleurs autour du cou lorsqu'ils débarquent de leurs petites vedettes. Ce n'est pas encore demain la veille qu'on sera tenté de voyager en paquebot!

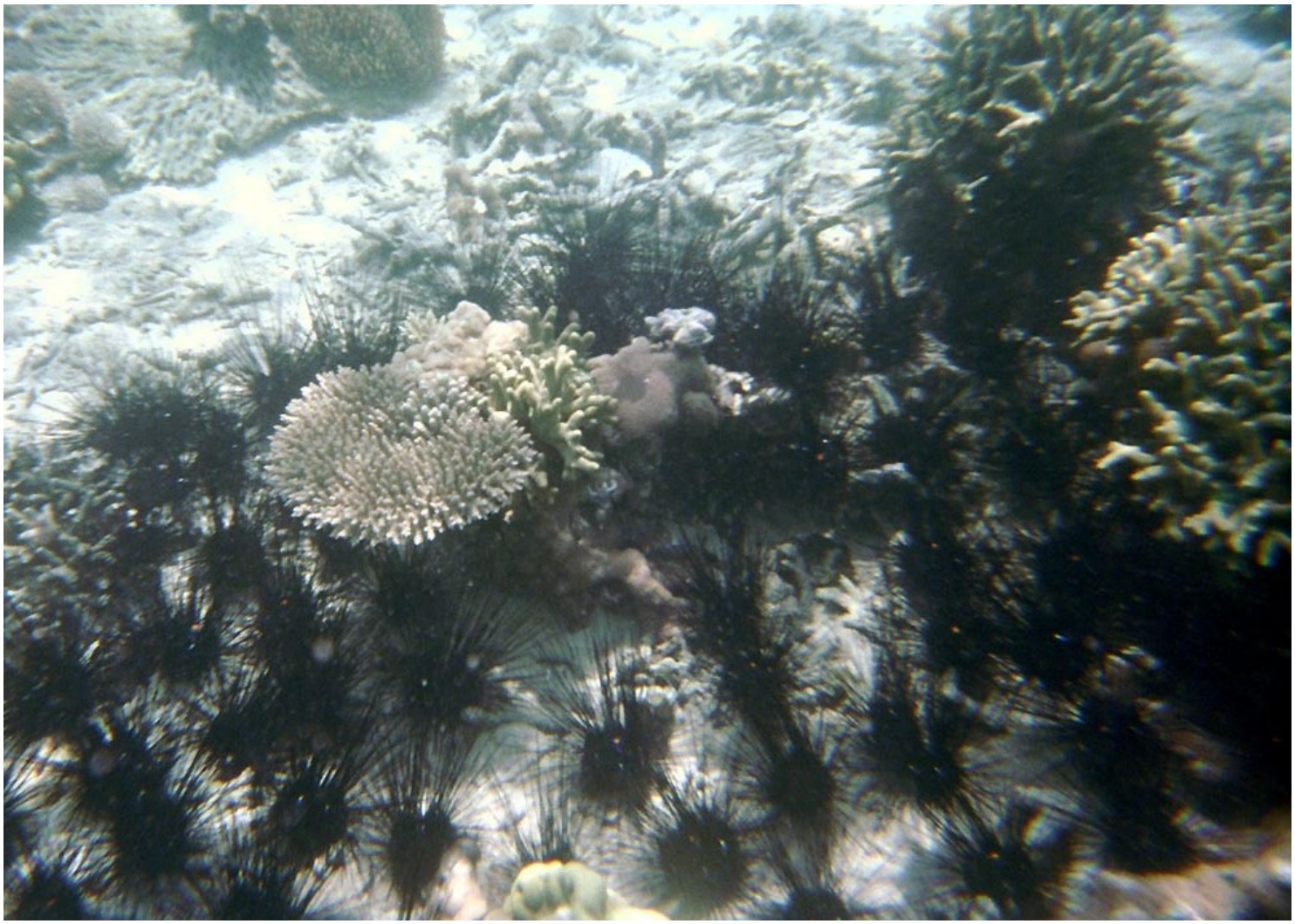
Après avoir filmé la scène et dégusté notre "pique-nique", nous retournons un peu dans le récif qu'on voit d'un peu plus haut: la marée est remontée, un courant ne nous offre plus la même liberté de mouvement et plus de tortue en vue! Nous voyons de belles sèches se propulser à reculons. Les beaux poissons clowns, demoiselles, papillons, anges,

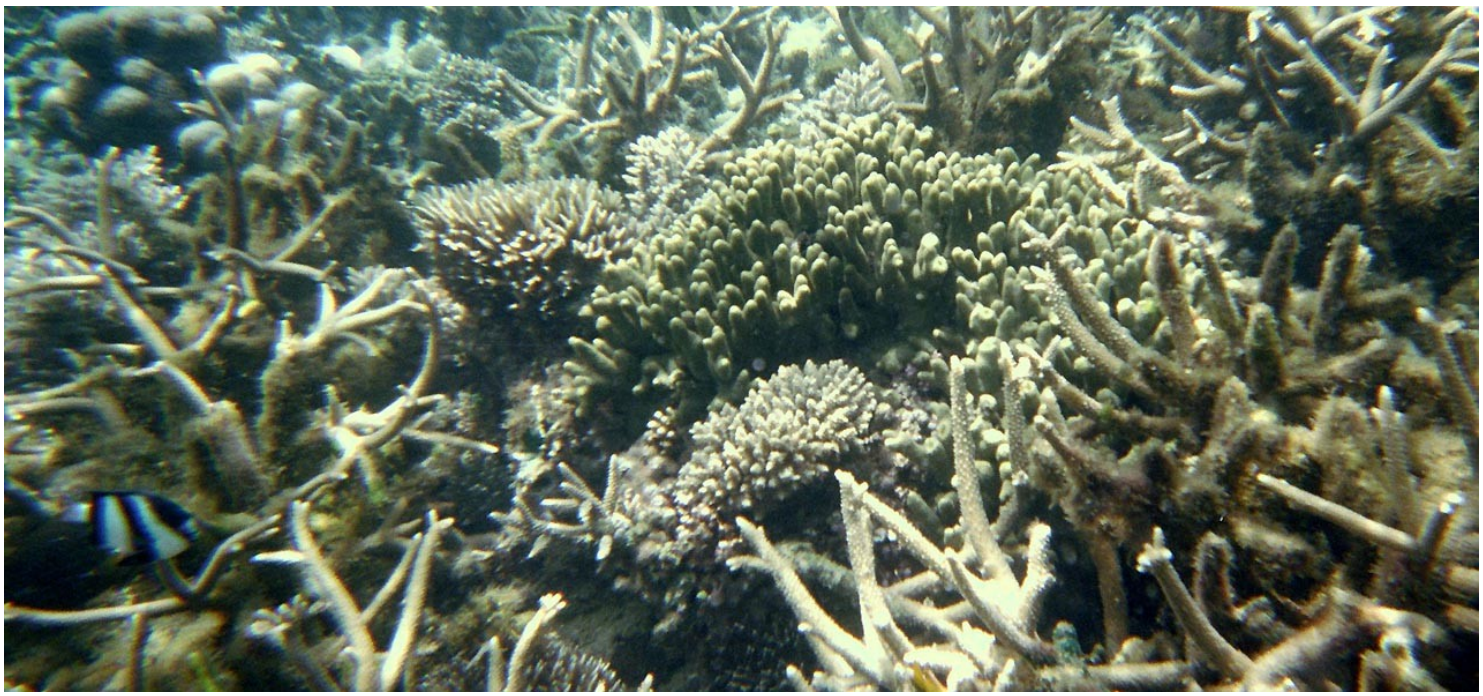
cochers... évoluent dans ce monde du silence. Un baliste, plus gros que ceux du lagon paresse, entouré de petits poisson pilotes. L'une des deux filles explore aussi les fonds, mais la seconde ne semble pas y être dans son élément: dommage, elle manque le plus beau de cette journée.

Les marins rembarquent tout le matériel, et c'est encore mouillés et salés que nous montons dans la barque pour le retour à Ambatoloaka, à moins d'une heure de navigation. La mer est plus calme que les autres jours à la même heure, aussi apprécions nous de ne pas subir le mal de mer.

Le soir, au restaurant ou près des bungalows, chacun raconte sa journée avec ses découvertes, ses conseils pour inciter les autres à faire la même balade. Dans la semaine chacun fera à peu près les mêmes sorties, mais pas tous en même temps.







Jour de repos. Mercredi 3 Avril.

Quelques gouttes de pluie au réveil, on se rend au restaurant sous le parapluie: moqueries des gens de Saint-Leu! A la fin du petit déjeuner, c'est déjà calmé et plus tard ce sera même le retour du soleil, mais on ne serait pas plaint de sa bouderie, il tape tellement dur!

La matinée est ainsi occupée à rédiger notre courrier, entrecoupé de baignades, exploration du retombant face à l'hôtel: nous nous accordons ainsi des moments de farniente, après tout nous sommes en vacances, décidés à flemmarder un peu.

Pour le déjeuner, nous goûtons à une salade de trois fromages (genre boursin, au poivre vert, nature et pimenté) et poisson fumé. Pour le dessert, nous sommes tentés par une crêpe flambée au rhum.

Dans le courant de l'après-midi, le taxi nous mène à Hell-Ville, pour quelques courses: la ville nous semble vraiment mal entretenue. En passant près d'une école, nous entendons une classe répéter en Choeur les phrases de la maîtresse. Il ne peut en être autrement avec des effectifs très chargés: une cinquantaine par classe! Bref, on tourne les talons, l'école ne nous attire pas trop!

Bruno semble ratisser la ville car dès qu'il nous voit sur le lieu de stationnement des taxis, il est prompt à se présenter à notre hauteur avec son gentil sourire. Nous parlons beaucoup avec lui: ainsi, au sujet de la famille, il semble fier de n'avoir qu'un enfant, à l'opposé des familles très nombreuses à Nosy-Bé, comme dans tout Madagascar. Ainsi, il semble dénigrer un peu l'alimentation à base de riz, au profit d'une plus grande variété de plats. Par contre s'il n'a qu'un enfant, est-ce sans doute parce que c'est un fils. Cela lui a certes coûté l'invitation de la famille avec un ou deux zébus à leur fournir en régal, mais il semble satisfait de son sort. On se quitte devant notre hôtel, se donnant rendez-vous pour demain matin, journée consacrée à la visite de quelques sites de l'île.

Nous prenons un petit bain, quelques méduses rodent!

Après le dîner, nous regagnons le bungalow. Nous lisons, faisons un peu de courrier, écoutons la radio: la bande FM est déserte, on capte seulement quelques crachouillis sur les Ondes Moyennes et l'on ne reçoit confortablement que RFO Mayotte. Cette radio nous donne des nouvelles du coin, et alterne les émissions en Français et en langue Mahoraise. Pour la musique, il en est de même.

Tour de l'île

Visite de l'île de Nosy-Bé.

Vers 8 h 1/2 notre chauffeur nous attend et nous conduit d'abord à la cascade. Quelques enfants nous accompagnent sur les lieux. Il faut traverser une petite rivière à gué puis descendre vers un bassin dans lequel se jette une belle petite cascade. Parmi les enfants, deux très jeunes sont mignons comme tout. Je les photographie et la plus petite se met à pleurer! Les larmes sèchent vite et c'est le partage de nos quelques chewing-gums et petites pièces de monnaie.

Quelques kilomètres plus loin, un chemin de terre, avec de bonnes ornières dans la boue nous mène à la distillerie d'Ylang-Ylang. Cette petite usine est construite au milieu de vastes plantations. Les fleurs sont cueillies toute l'année. La distillation est en fait une "cuite", comme pour le géranium à la Réunion. 300 kg de fleurs cuisent dans un grand chaudron, la vapeur mêlée à l'huile essentielle est condensée dans un alambic. On retrouve alors le vase florentin où l'essence flotte sur l'eau qui est évacuée par un col. Quel parfum! et pourtant ce n'en est pas un, l'essence d'Ylang-Ylang étant utilisée en parfumerie comme liant, au même titre que le géranium de l'île Bourbon.

Nous achetons un petit flacon d'un parfum ayant cette senteur. Sinon rien n'est comparable à l'exhalaison du parfum des fleurs d'Ylang-Ylang au moment du soleil couchant! Un seul pied de cette plante suffit à parfumer un grand espace!

Tout en conduisant, notre chauffeur repère un superbe Caméléon sur un pied d'Ylang-Ylang. Je le filme en gros plan et juste à ce moment-là, il happe avec son immense langue gluante, qu'il projette à plus de 20 cm, une grosse cigale qu'il avale méthodiquement. Nous verrons ainsi quelques beaux mâles, d'un vert vif, même un tout petit qui traversa la route, au risque de sa vie! mais pas une seule femelle, plus petite et un peu rouge.

Notre itinéraire passe ensuite par le port d'Hell-Ville où deux paquebots, dont le Mermoz, font escale pour 12 heures! c'est l'effervescence: un grand nombre de taxis, étiquetés, numérotés sont affrêtés par les organisateurs des diverses excursions proposées. Des groupes restent sur terre, d'autres vont à la découverte des îlots comme Tanikély. Le port n'est pas à son avantage à marée basse: les boutres sont échoués dans la vase, le fond de la baie étant occupé par une vaste mangrove, où la terre partage l'espace avec la mer: les palétuviers plongent leurs racines dans le sol boueux et y constituent un écosystème très riche en vie animale... cela nous semble pourtant assez sale. Nous détournons nos regards des étals de moules béantes et couvertes de vase. Bruno nous dit que c'est délicieux. Nous préférons le croire sur parole!

La baie contournée, nous arrivons sur les lieux où l'ORSTOM avait implanté son centre de recherches sous-marines. Nationalisé depuis quelques années, appelé Centre de Recherches Océanographiques. Quelques chercheurs semblent chercher doucement! Un musée se visite, mais des poissons ayant perdu leurs belles couleurs dans des pots de formol, des coraux blanchis, des coquillages ternis... On préférerait un bel aquarium vivant ou des vidéos. Les chercheurs de l'ORSTOM ne nous semblent pas y laisser une masse de travail en rapport avec la grandeur de l'endroit: jusqu'à 80 personnes y séjournaient en même temps. Je ne suis pas impartial sur ce thème car au terme de chercheur j'attrape souvent des boutons. Moi aussi je chercherais volontiers et pondrais alors un rapport de trois pages tous les trois ou quatre ans!

Nous repérons en bord de route des plants de caféiers et de poivre vert. Nous traversons à nouveau Hell-Ville où un petit arrêt bistrot nous rafraîchit un peu. Comme la 4L est mal ventilée! La Climatisation de la R19 serait la bienvenue! Une visite s'impose à Nosy-Bé: le Mont Passot. On projette cette ascension, en voiture pour l'après-midi. Nous ne nous laissons pas embarquer dans la gargote envisagée par Bruno et tenons ferme pour l'hôtel le Baobab, ne serait-ce que pour voir cet arbre du grand sud malgache.

Le Baobab

"Le Baobab", c'est vraiment le bout du monde. Un couple de Français retraités, ayant fui la vie trépidante, s'est installé ici depuis cinq ans. Ils ont construit un petit hôtel qui compte pour le moment cinq bungalows, un restaurant superbement conçu, meublé de palissandre, décoré avec beaucoup de goût et d'une propreté surprenante pour le coin. Le jardin est très joli: une belle cocoteraie dont le sol est bien vert, planté de belles fleurs et bien sûr dominée par un immense baobab, au tronc bien ventru. Nous prenons notre repas dans ce beau restaurant, les touristes y semblent plus que rares. A la table voisine déjeune un couple de Zoreils de la Réunion, logeant à Ambatoloaka et attirés tout comme nous par ce coin de bout du monde. On sympathise, en se régalant de brochettes de poissons. (un reproche: il y avait des arêtes).

Nous faisons quelques photos de l'endroit et remontons en voiture en direction du Mont Passot, le sommet de Nosy-Bé, qui culmine à 340 m!

La route n'est pas en très bon état, mais elle permet d'aller jusqu'au petit tertre d'où l'on peut admirer un panorama sur 360°, révélant l'ensemble de l'île et les îlots qui l'entourent et un peu plus loin la grande terre. Des lacs de cratères, les champs de cannes dont le vert plus clair tranche avec les nuances plus foncées des arbres. Inévitablement quelques nappes sont pendues à des cordes, lieu de passage des touristes oblige! C'est un peu trop à notre goût, d'autant plus que nous n'aimons pas tellement ces jours brodés, préférant les petits personnages multicolores des broderies de la Grande île.

En descendant, nous nous arrêtons pour admirer de belles rizières au vert tendre. Les jeunes pousses sont repiquées dans des étendues inondées, quelques petites cases à proximité donnent l'impression d'une vie sereine et naturelle.

Le chauffeur nous fait traverser ensuite le gros village de Dzamanzar, important car situé à proximité de l'usine sucrière. Quelques curieuses cases en forme de dôme, en béton brut, noirci par le temps! ce doit être invivable tellement on doit y étouffer, jour et nuit: une tentative de construire des cases résistant aux cyclones. Comme elles sont mal décorées et les jardins non entretenus, cela fait très misérable, n'offrant pas le charme des paillotes traditionnelles!

La longue rue du village est le lieu du marché et nous arrivons sur une plage abritant l'hôtel de la plage! original! Le bar, le restaurant, ainsi que les bungalow sont joliment décorés de magnifiques fresques colorées, représentant la nature locale: faune, flore, habitat, traditions. Au bar c'est un peu le coup de bambou: l'endroit est paraît-il fréquenté par les Allemands et les Suisses, aux monnaies si fortes que le change les avantage.

Le soir nous allons faire un petit tour à la discothèque située tout près de notre bungalow. Le local est typique, tout en bois et bambou, visible de l'extérieur par des claustrats de bois. Un petit orchestre anime la soirée. Un majorité de jeunes filles occupe la piste de danse. Au début nous disposons d'assez d'espace mais au bout d'une heure c'est l'invasion: l'air devient plus chargé. Les Malgaches dansent toujours leur célèbre Saleg: déplacements en cercle, à deux ou trois de front, avec des pas en avant puis en arrière, avec des petits déhanchements. Mais on y danse aussi le Reggae, le Soukouss africain et le Zouk Antillais. Il y fait tellement sombre que je ne parviens pas à voler quelques images au caméscope. Quand nous sortons, nous sommes surpris de voir autant de monde dehors qu'à l'intérieur. Cette boîte est ouverte tous les jeudis.

Shopping & Plage

Shopping & plage. Vendredi 5 Avril.

A 9 heures, nous nous rendons à Hell-Ville pour la dernière fois. Il nous manque deux cartes postales, on les écrit sur place et les poste avec celles écrites la veille.

Nous souhaitons trouver un bijoutier pour nous renseigner sur les pierres, un vendeur nous en a proposé sur notre plage, on se demande si on peut s'en procurer en toute confiance. Une seule bijouterie qui fait également vente d'électroménager! l'or est très travaillé, comme de la dentelle, ce n'est pas le style recherché. Les pierres que l'Indien nous montre sont très ordinaires. Il n'a pas les bracelets d'esclave en argent, rigides, qu'on voudrait rapporter aux filles. J'en avais vu un très joli, en or, au tout début, chez ABUD, mais le paquebot est passé et une touriste en a acheté cinq d'un coup! Ce sera pour une autre fois!

Au passage nous relevons quelques prix:

-un téléviseur couleur coûte 3.250.000.FMG (4.300.FF, 15 fois le SMIG!)

-un frigo, 4.791.000.FMG (6.350.FF, plus de 30 mois d'un salaire de 200.FF).

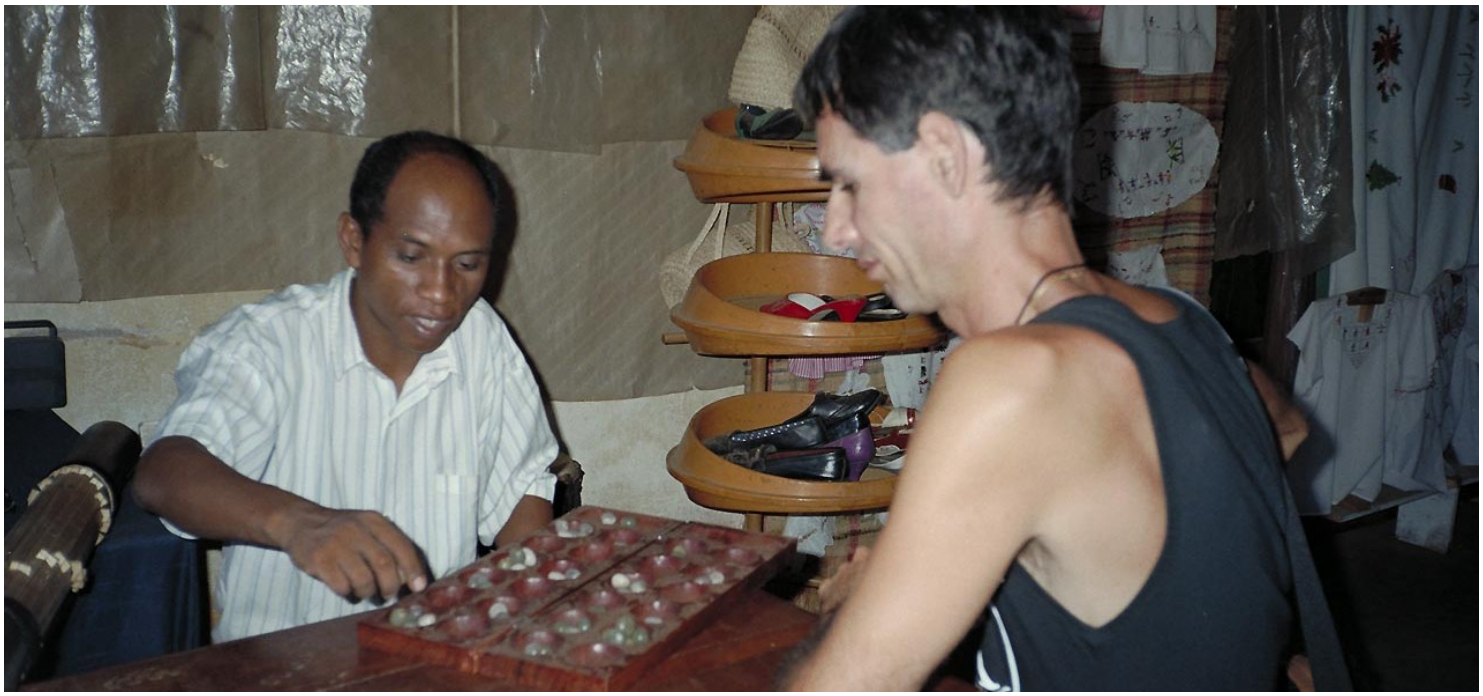
Dans une boutique de souvenirs, je vois un beau jeu de KATRA (prononcer approximativement [KATCHIA]) Le vendeur est très aimable et m'en propose une partie. C'est un jeu que nous connaissions aux Comores, revu à Tananarive il y a 12 ans et aussi chez notre cousin malgache, Jo. Le jeu consiste à répartir des graines dans des godets, en prenant celles de l'adversaire, aux arrêts devant ses godets! Une certaine stratégie à respecter, mais aussi des parties interminables. J'achète ce jeu, ayant louché dessus depuis longtemps, de plus il est très bien travaillé, en bois de palissandre. Les graines semblent venir de l'arbre Katra?? 65.000.FMG, ce n'est pas cher!

Nous voyons le pharmacien qui dément certaines prédictions alarmistes, au sujet des boutons des Moukafous dont Nicole est couverte: la pommade antibiotique utilisée est efficace. Une semaine après tout semble disparaître!

De retour à Ambatoloaka, nous nous prélassons à l'ombre des cocotiers. Il y a de temps en temps des jeunes filles qui proposent des tissus à vendre: Nicole tend un peu le dos, depuis le début de la semaine, elle a repoussé le déballage à la fin de la semaine. Nous y sommes! et on n'a pas l'intention d'acheter grand chose, ni de troquer nos affaires. Elle achète tout de même une belle petite robe brodée.

Mon marchand de pierres revient aux nouvelles: la belle émeraude rectangulaire a pris le chemin du beau bracelet en or, on achète tout de même une belle "émeraude de Tuléar" ovale, ainsi qu'une belle Citrine cognac d'Antsirabé et une tourmaline rose de Tsiroanomandi, taillée en carré.

Pour le dîner, Nicole se régale d'une tranche de Carangue, quant à moi je me laisse tenter par la langouste grillée: on m'en sert deux! Nous dégustons un bon sorbet à l'orange pour terminer. Nous ne veillons pas trop car demain c'est la journée pirogue!



Nosy-Sakatia

En pirogue ver Nosy-Sakatia. Samedi 6 Avril.

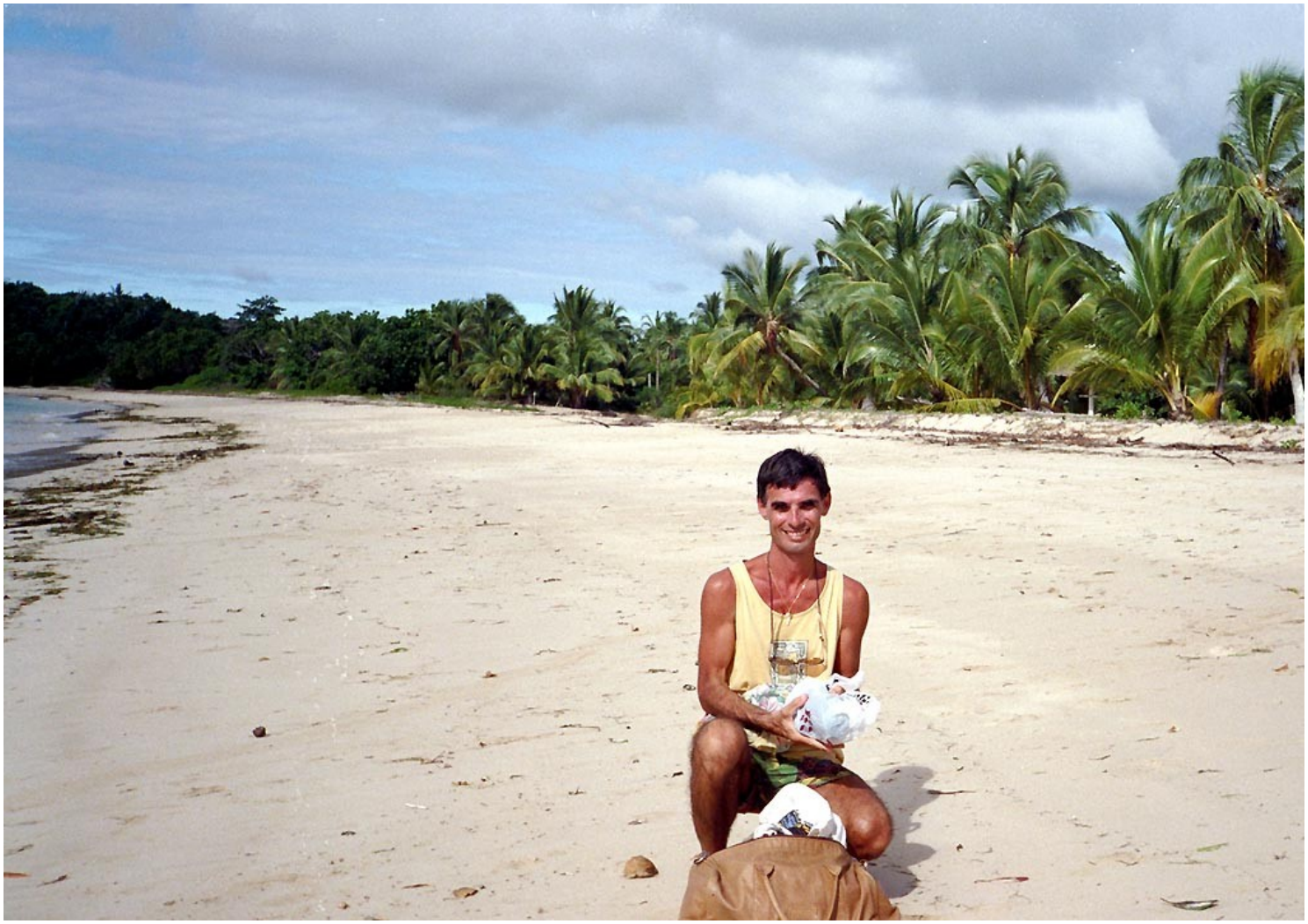
Roger, Jacqueline et Anne, les gens de Saint-Leu sont déjà partis deux journées avec Tonton et la grande pirogue à balancier, munie d'un moteur et d'une voile. Leur journée à Sakatia leur a tellement plu qu'ils décident de la bisser, nous nous joignons donc à eux. Le fameux Tonton a dû un peu abuser du rhum hier soir, ses yeux ne sont pas en face des trous: le patron de la pirogue préfère prendre la commande de son embarcation. En plus de nous cinq, les passagers, l'équipage se compose de quatre Malgaches, dont une jeune fille très souriante, préposée à la cuisine pour préparer notre "pique-nique".

Après avoir dépassé le petit cap qui ferme la baie d'Amtoloaka, nous apercevons l'île prévue pour cette excursion. Après une heure et demie de navigation au moteur nous accostons sur une belle plage, avec l'impression de découvrir une île déserte. Cette dernière n'est pas habitée en permanence, un petit hôtel dévasté par un cyclone a été abandonné; sur la côte opposée, subsiste un petit hôtel.

Nous sortons immédiatement le masque et le tuba, chaussons nos sandales en caoutchouc et nous nous rendons au bout de la baie, un magnifique récif de corail a colonisé un amas de rochers basaltiques. Nous avons, comme à Tanikély, l'impression de pénétrer dans un aquarium, et d'être des privilégiés, presque seuls à admirer ces tables coralliennes de bonne taille ainsi qu'une grande variété de formes et couleurs de ces millions de polypes vivant et formant ces superbes arborescences coralliennes. De nombreux bénitiers parsèment les fonds, partageant l'espace avec les éponges, anémones, gorgones, oursins à longues épines et les hôtes habituels du récif: des poissons colorés, quelques calamars y évoluent nullement effarouchés par notre intrusion.

Jacqueline qui nous devance, connaissant déjà les lieux, essaie de nous dénicher une tortue. De gros "Glouglou" à travers le tuba nous annoncent qu'elle en a vu une. Nicole et moi nous rendons à la verticale du lieu: l'eau est assez agitée, la marée étant montante, des vagues déferlent sur les rochers, il faut prendre garde de ne pas trop s'en approcher, au risque d'être égratigné par les coraux coupants comme mille rasoirs. Par six à huit mètres de fond nous réussissons à apercevoir la belle tortue qui ne daigne même pas quitter son repos sur le sable, pas encore obligée de venir respirer à la surface. Roger est à un autre endroit du récif, dommage car il est bon plongeur et n'hésite pas à aller la taquiner. A Tanikély il s'est laissé tirer par une tortue, moi je me suis contenté de la suivre à distance.

Nous admirons un gros poisson coffre et sur les rochers du bord Nicole voit un bel oursin crayon, nous aurions aimé pouvoir le dénicher mais il est bien agrippé dans un trou du roc.



Nicole et moi allons raconter nos visions émerveillées à Anne qui n'est pas attirée par les fonds sous-marins: c'est vrai que la beauté des lieux n'arrive pas à nous rendre tous aussi aquatiques qu'on le souhaiterait. Nous le sommes un peu plus qu'elle mais beaucoup moins que ses amis!

Le pique-nique se prépare avec effervescence, le capitaine est allé chercher des poissons pris par des pêcheurs en pirogue, Roger rapporte un superbe bénitier que Tonton cuisine en une poêlée assez parfumée, les dés du muscle de la bête sont cependant un peu durs. Mais nous avons tellement de victuailles que nous devons nous contenter de picorer un peu de chaque plat. Les deux sortes de poissons grillés, accompagnés de bananes vertes et de riz coco font suite aux brochettes de grosses crevettes et à la bonne salade à l'assaisonnement bien relevé. La glacière est remplie de boissons et d'eau fraîche. Comme chaque plat, le dessert est bien présenté sur un beau plateau en métal brillant. Nous sommes vraiment bien traités.

Nicole et moi retournons un peu à l'eau, au-dessus du récif pendant que tout se range dans la pirogue et nous espérons garder un peu de la fraîcheur de nos peaux mouillées car le soleil tape dur vers 15 h 30. Vue du large, notre belle plage d'un jour nous plaît encore davantage.

A la sortie du canal séparant Nosy-Bé de Sakatia le capitaine décide de hisser la voile. Une toile "blanche" triangulaire est hissée le long du grand mât de bois: on ne ressent aucune brise, mais nous sommes encore sous le vent de l'îlot. Les marins se tordent de rire en soufflant dans un gros coquillage, un casque fer à repasser, "pour faire venir le vent", mais après une demi-heure de clapotis le long de la pirogue, le moteur est relancé et la voile affalée.

PILSEN

C'est juste devant notre bungalow que l'équipage nous dépose: nous sommes vraiment enchantés de cette journée! Nous savourons notre dernière soirée à la Résidence. Avant le dernier Punch promis aux amis de l'excursion à Sakatia, nous rinçons nos traces salées, rangeons nos affaires dans les sacs. Encore un dernier achat: trois bracelets d'esclave en argent pour mes trois femmes préférées! contre nos derniers Francs Malgaches et le Nouvel Ob's.

Nous cheminons avec les gens de Saint-Leu, jusqu'au bar où nous sirotons le dernier Punch au citron vert. Nous demandons ensuite le rapprochement de nos deux tables et un Français vivant à Tananarive se joint à nous. Il dirige une usine de Jeans (3.500 pièces par jour, coût de revient 39,50.FF, soit 1,50FF de bénéfice pour l'usine! On les retrouve chez Kiabi à 59,90FF! En discutant de nos origines géographiques, Anne se trouve des points communs puisqu'ils sont d'Alès, dans le Gard, y ont des connaissances communes: comme le monde est petit!

Nicole et moi terminons par du filet de zébu, au poivre vert ou à la sauce exotique, loin des préoccupations des Européens avec leurs vaches folles! On se paie une tranche de rire sur le dos du gentil serveur qui tente de prononcer le nom du dessert "Tutti-Frutti" ça donne quelque chose comme [frottis]. L'apéro et le petit rosé aidant, on ajoute à nos belles couleurs bronzées des rougeurs aux joues!

Le retour à la Réunion. Dimanche 7 Avril.

Bruno aura toujours été exact au rendez-vous. La note payée auprès de l'hôtelier, nous traversons une partie de Nosy-Bé jusqu'à l'aéroport. Le chauffeur nous dit que le lundi de Pâques est la seule journée de l'année où tous les habitants font un pique-nique sur la plage, avec musique, baignade. Certains y dorment pour réserver des espaces suffisants: dommage, nous aurions été surpris de voir ces belles plages bondées, après en avoir disposé pour nous seuls ou en petit comité.

Les formalités d'embarquement sont assez longues car tout est contrôlé, depuis les bagages de soute bien fouillés, jusqu'aux bagages à main et vérification des certificats de change des devises et présence des appareils apportés (appareils photos, caméscope, radio). Un petit billet de 5.000.FMG négligemment oublié dans ces formulaires et un gentil sourire accompagne un énergique coup de tampon sur mon passeport.

Les FAURE qui avaient fait le voyage avec nous restent en rade sur place: ils avaient reconfirmé leur retour depuis DIEGO-SUAREZ, mais les liaisons étant ce qu'elles sont rien n'a été transmis à NOSY-BE. Ils sont rentrés le mardi soir sur un vol d'AIR AUSTRAL.

Notre vol étant plein au départ, tout le monde étant là, on embarque et décolle avec une demi-heure d'avance! Vive la TAM. Cependant on étouffe un peu dans l'appareil, il y a un petit problème de climatisation. Au bout d'une heure cela va mieux, il faut dire qu'à l'altitude de croisière la température extérieure est négative. Comme à l'aller nous avons droit à l'apéritif, je ne me refuse pas le plaisir d'un Champagne bien frais! Retour à la civilisation!

Jean-Pierre INGOUF est fidèle à sa promesse de venir nous chercher à GILLOT et c'est donc lui qui récolte nos impressions sur un séjour qui nous a vraiment enchanté Nicole et moi.

La semaine s'est bien passée pour Jordane: elle est restée à Saint-Gilles. Un grand vent souffle sur la côte Ouest: une dépression passe dans notre secteur. Une lettre de Charlotte nous raconte le début de son séjour en Allemagne et le soir de notre arrivée elle nous fait parvenir un Fax émis depuis chez une amie de la correspondante. Le Mercredi nous l'accueillons à l'aéroport, transpirant sous les vêtements chauds, encore nécessaires en Europe! Le jeudi, elle bénéficiera, tout comme nous d'une journée de congé exceptionnelle: il est tombé 140 mm de pluie toute la nuit!

Après l'île Maurice l'an dernier, notre visite de l'Océan Indien se poursuit donc et nous allons essayer de nous raisonner sur les prestations de notre future maison, décidés à explorer une autre île l'an prochain!

Saint-Gilles-les-Bains * Vue-Belle * Dimanche 13 Avril 1996.

Patrick & Nicole GUERIN

Amporaha

Mahazandry

Befotaka

Andilana

Nosy Sakalia

Bemanondrobe

Ankatoka

(Morotandro)

Fasenina

Lambert

(Amboro)

Andimakabo

DJAMANDJARY

Antsaholana

Ampasy

Ambatozavavy

Nosin'i Tanga

HELL-VILLE

(Andoany)

Lokobe

Ambanoro

Ambatoloaka

Ampasindava

Ampangorinana

Nosy Komba

Nosy Tanikely

FERRY

PORT

Antsahampano

N

0 5 km

1) Andilana Beach Hôtel

2) Aéroport

3) Mont passot

4) Hôtel les cocotiers

5) Hôtel Villa Blanche

6) Hôtel Palm Beach

7) Résidence Ambatoloaka